

Séance III :

LE BEAU, L'ESTHÉTIQUE

Enseignante : Anitra LOURIE

Université Paris 1 - Écoles des Arts de la
Sorbonne Année universitaire 2022-2023



Plato and the ancients were not afraid of the risky language of passion because they thought that beauty, even the beauty of lowly objects, can gradually inspire a longing for goodness and truth. In the *Symposium*, Plato describes a long process that leads from the love of a single individual to a life governed by the love of all the beauty of the world, which is for him the life of philosophy itself. Passion in pursuing that life, its wisdom and virtue, and everything that leads to them, is just what the ancients encouraged and valued, and the pleasures they promised in return were vivid and intense.

Alexander Nehamas, *Only a Promise of Happiness: The Place of Beauty in a World of Art*, Princeton University Press, 2010.

Cicéron (106-43 avant J.-C.)

- Né à Alpinum, en Italie, dans une famille de la classe moyenne supérieure.
- Éduqué comme un membre de l'"ordre patricien" - pour les hautes fonctions publiques.
- Il étudie la rhétorique à Rome avec des professeurs grecs.

De invention (Traité de l'invention) (84-83 av. J.-C.), livre second

- Synthèse des méthodes rhétoriques élaborées par les Grecs pour l'« *invention* », première étape de la rédaction d'un discours.
- Cicéron décrit l'histoire du peintre Zeuxis : qui a voulu représenter Hélène de Troie et donner **l'idée d'une beauté parfait.**
- Zeuxis choisit pour modèles les cinq jeunes filles les plus belles de Crotona, parce qu'aucune ne réunissait à elle seule toutes les perfections qu'il voulut faire entrer dans son tableau.

Beauté intelligible (idéelle) et beauté idéale

Cicéron (106-43 avant J.-C.)
Traité de l'invention (84-83 av. J.-C.)

Livre second

Les habitants de Crotone, au temps de leur plus grande prospérité, et quand leur ville était regardée comme une des plus heureuses de toute l'Italie, songèrent à enrichir d'excellentes peintures leur temple de Junon, qui était pour eux l'objet d'un culte particulier. Ils firent donc venir, à grands frais, Zeuxis d'Héraclée, le plus habile, sans comparaison, des peintres de cette époque. Zeuxis peignit d'abord plusieurs tableaux, dont quelques-uns, par la sainteté du temple, ont été conservés jusqu'à nos jours ; puis, songeant à **exprimer sur toile muette le type idéal de la beauté**, il leur dit qu'il voulait faire le portrait d'Hélène. Les Crotoniates, qui avaient plus d'une fois entendu vanter le talent supérieur de Zeuxis à peindre les femmes, furent charmés de ce projet ; pensant bien que si ce grand peintre voulait employer tout son génie dans un genre où il excellait, il ne manquerait pas d'enrichir leur temple d'un merveilleux chef-d'œuvre.

L'artiste n'est pas l'imitateur du monde sensible, c'est celui dont l'esprit renferme un modèle prestigieux de beauté vers lequel il tourne son regard intérieur.

L'idée est un contenu immanent de la conscience chez **Cicéron**, et non une essence transcendante, comme chez **Platon** et **Plotin**.

une idée de leur beauté ». « Donnez-moi donc, leur dit-il, les plus belles de ces vierges pour me servir à peindre le tableau que je vous ai promis, et je réunirai dans ma peinture muette toutes les perfections de la beauté vivante. »

Les Crotoniates alors, par un décret public, réunirent en un même lieu toutes leurs jeunes vierges, et permirent au peintre de faire son choix parmi elles. Zeuxis en prit cinq ; et plusieurs poètes nous ont transmis les noms de ces femmes déclarées belles au jugement de l'homme qui devait le mieux se connaître en beauté. Cet excellent juge ne croyait donc pas que toutes les perfections pussent se rencontrer dans un seul modèle, parce que la nature ne produit rien de complet dans aucun genre : elle semble craindre d'épuiser le trésor de ses perfections, en les donnant toutes à un seul être, et fait un partage de ses faveurs, en y mêlant toujours quelque disgrâce.

Cicéron, *Traité de l'invention* (84-83 av. J.-C.), livre second, traduction J. P. Charpentier et E. Greslou, Bibliothèque Gallica.

Plotin - « Du Beau intelligible » (Traité 31) *Ennéades* (V, 8)

- Tout comme chez Platon, chez Plotin il y a deux mondes.
- Le premier est le monde matériel dont nous faisons l'expérience à l'aide de nos sens.
- Le second est le royaume des Formes/Idées, où les choses existent dans leur état parfait, éternel, immuable et "non contaminé" par la matière.
- Dans ce système, chaque chose que nous observons autour de nous est toujours de moindre valeur par rapport à son équivalent idéal dans le royaume des formes.

L'expérience du beau

« Toutes les belles choses, écrivait le philosophe grec Plotin au troisième siècle de notre ère, produisent "une crainte et un choc de plaisir, un désir passionné, un amour et un frisson de ravissement. " Toutes les belles choses : les objets naturels, et les œuvres d'art, les corps et les âmes, les modes de vie, la connaissance, la vertu, et bien d'autres choses encore. »

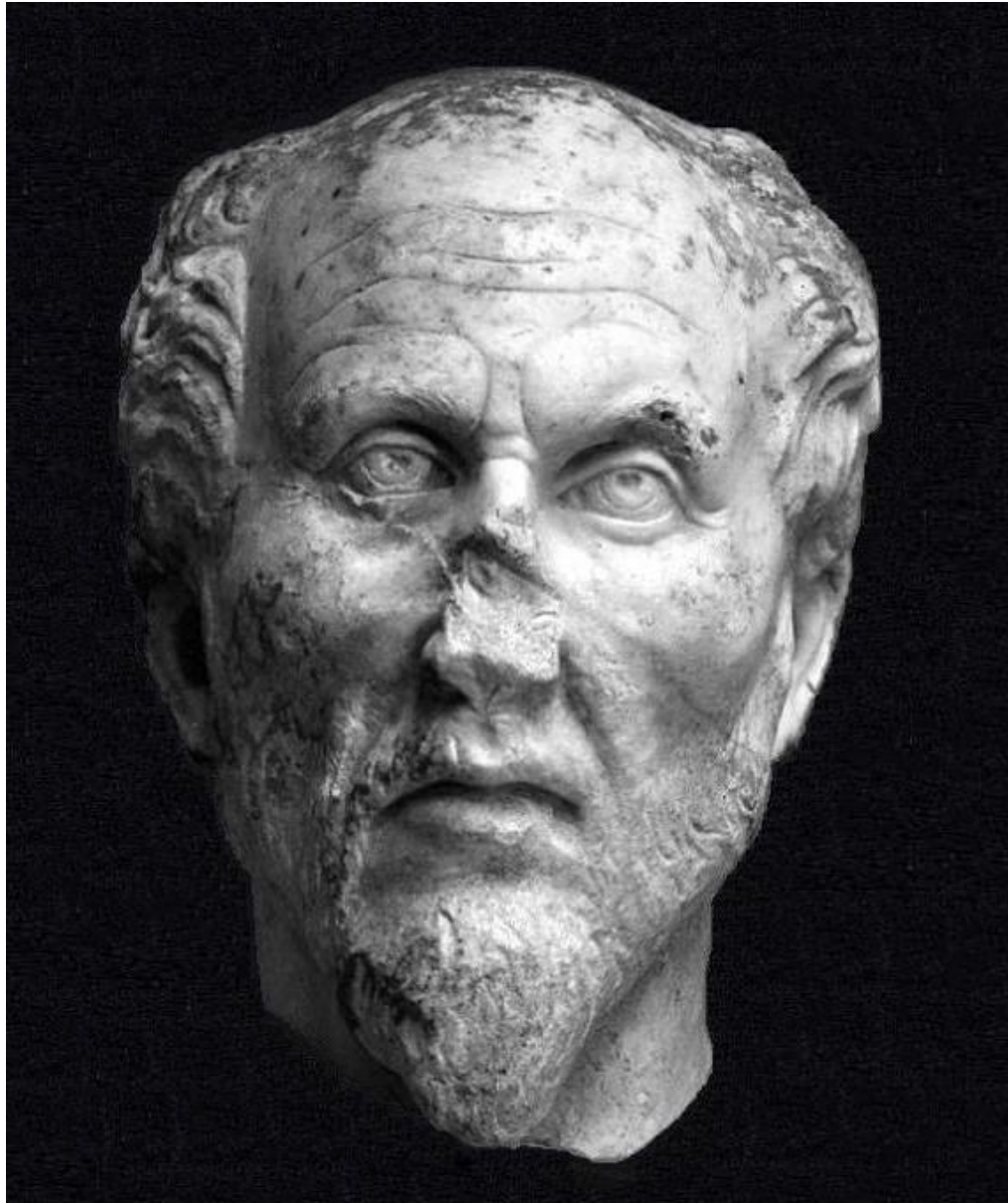
Alexander Nehamas, *Only a Promise of Happiness: The Place of Beauty in a World of Art*, Princeton University Press, 2010.



- Selon Plotin, nous pouvons reconnaître la beauté physique parce qu'elle fait écho aux attributs de la forme de la Beauté, qui réside dans l'Intellect.
- La beauté d'une âme est considérée comme ayant une valeur supérieure, car elle est plus proche du monde éthéré des formes, et le Bien est le plus élevé dans la hiérarchie en tant que source de toute beauté.

« Plotin s'est délibérément élevé contre les attaques que Platon formule à l'endroit de l' « art mimétique » : « Si quelqu'un dédaigne les arts sous prétexte que leur activité se réduit à imiter la nature, il faut lui déclarer d'abord une bonne fois que les choses de la nature imitent aussi autre chose ; on doit savoir aussi que les arts ne se contentent pas de reproduire le visible, mais qu'ils remontent aux principes originaires de la nature. »

Erwin Panofsky, *Idea* (1924),



Philosophy, too, has abandoned Plotinus's broad vision. Suspicious of passion, it limited itself to a kind of beauty to which desire seemed inappropriate—the beauty in great art and the wonders of nature, concentrated in museums and national parks. And so the beauty that mattered to philosophy, to criticism, and often to the arts themselves, if it mattered at all, was separated from the beauty that mattered to the rest of the world, to whom it seemed irrelevant and empty: the higher and more refined its pleasures, the less like pleasures they seemed.

Alexander Nehamas, *Only a Promise of Happiness: The Place of Beauty in a World of Art*, Princeton University Press, 2010.

même apparu s'il avait voulu se montrer à notre regard. »

Le résultat, c'est que l'idée occupe en fait dans le domaine de l'art une situation entièrement nouvelle : cette idée, que l'artiste contemple désormais en son esprit, est, en un certain sens, dépouillée de la rigide immobilité qui paraissait inhérente à l'Idée platonicienne et elle se change en une « vision » vivante chez l'artiste ; mais, en un autre sens, et à la différence de l'« idée de la pensée », telle que la conçoit Cicéron, il lui appartient de ne pas exister seulement comme contenu de la conscience humaine mais de prétendre à la validité et à l'objectivité métaphysiques. Car ce qui confère aux représentations intérieures de l'artiste le droit de s'opposer à la réalité connue des « Idées », qui en sont indépendantes et qu'elles

Erwin Panofsky
Idea (1924)

**Le beau et l'idée
selon Platon**

Les Idées sont saisis par l'esprit (notre âme les a contemplées avant d'être unie à un corps), mais elles existent en tant qu'Idées parfaites hors de l'esprit de l'artiste (ou plutôt, hors de l'esprit de l'artisan).

Le monde sensible est fait des apparences du monde intelligible avec lequel il entretient un rapport de « participation »: le sensible participe de l'Idée, son modèle, qui lui donne l'être et la détermination.

**Le beau et l'idée
selon Cicéron**

Les idées sont dans l'esprit de l'artiste et existent seulement comme contenu de la conscience humaine.

L'artiste n'est pas l'imitateur du monde sensible, c'est celui dont l'esprit renferme un modèle prestigieux de beauté vers lequel il tourne son regard intérieur.

L'idée est un contenu immanent de la conscience chez Cicéron, et non une essence transcendante, comme chez Platon et Plotin.

Pour le peintre **Zeuxis** il faut réunir les plus belles beautés de nature vivante pour arriver à produire en peinture la beauté parfaite.

**Le beau et l'idée
selon Plotin**

Les idées sont dans l'esprit de l'artiste et elles prétendent aussi à une validité et une objectivité métaphysique.

Il y a une « vision » vivante chez l'artiste qui contemple ces idées dans son esprit.

Les représentations intérieures de l'artiste de l'artiste se confondent avec les principes originaires de la nature qui se révèlent à l'esprit de l'artiste dans un acte d'intuition intellectuelle.

L'image de Zeus que **Phidias** porte en son intériorité, c'est aussi l'essence de Zeus.

L'esprit de l'artiste accompagne l'« esprit » du créateur, comme l'explique Panofsky.

Théories médiévales de l'esthétique

- Des philosophes chrétiens médiévaux, s'inspirant largement des traditions platonicienne et néo-platonicienne, ont apporté des contributions importantes à la théorie esthétique au Moyen Âge.

- **Marsile Ficin**
- **Saint Augustin**
- **Pseudo-Dionysius**
- **Saint Thomas d'Aquin**



Fresque (1486-1490) de la chapelle Santa Maria Novella à Florence.

Marsile Ficin (1433-1499)
Commentaire sur le Banquet de Platon (1469)

Pour éclairer ce texte : cf. texte complémentaire V (André Chastel)

Cinquième discours

III. *La Beauté est quelque chose d'incorporel.* Puisqu'il en est ainsi, il est nécessaire que la Beauté soit une nature commune à la vertu, aux figures et aux voix. Nous ne pourrions pas dire, en effet, au même titre de l'une de ces trois réalités : elle est belle, s'il ne se trouvait pas en elles une seule et même définition de la Beauté. C'est ce qui fait que la raison même de la Beauté ne peut pas être le corps, car si elle était corporelle, elle ne conviendrait pas aux vertus de l'âme qui sont incorporelles. [...] Ce qui plaît, c'est ce qui est agréable à chacun et ce qui est agréable, c'est finalement ce qui est beau. Voilà pourquoi l'Amour s'applique à quelque chose d'incorporel et que la Beauté est plutôt une image spirituelle de la chose qu'une beauté corporelle.

- Augustin et le Pseudo-Dionysius étaient principalement influencés par Platon et le néoplatonisme, tandis que Thomas d'Aquin était surtout influencé par Aristote.

Saint Thomas d'Aquin, le docteur angélique
Retable de Carlo Crivelli (1494).



Saint Augustin

- Augustin fait une distinction nette entre la création de Dieu (ex nihilo) et la création des artistes (ex materia). Ainsi, la création de Dieu n'était pas liée à la notion de mimesis, qui était perçue comme le but des arts.
- Même la beauté naturelle, qui a été créée par Dieu, est comme une ombre de la beauté de Dieu, plutôt qu'une beauté pleinement actualisée. En un sens, la beauté de Dieu émane des choses naturelles par son acte de création.

- Michael R. Spicher, "Medieval Theories of Aesthetics", Internet Encyclopedia of Philosophy, 09.26.21.

Saint Augustine, Philippe de Champaigne, 1645-1650



UNE TRÈS BONNE SYNTHÈSE...

« Pour l'Antiquité et le Moyen Âge, la beauté n'est pas essentiellement sensible, et les choses sensibles ne sont belles que par participation à l'intelligible. La beauté sensible n'est donc qu'un pâle reflet des Idées qui ne mérite pas qu'on s'y attarde et dont il convient même de se détourner activement. Ce qui ne signifie nullement que le Moyen Âge et l'Antiquité n'ont pas connu l'expérience de la beauté des choses. La beauté est reconnue, admirée; elle est attirante comme l'ont bien dit Platon et Plotin, délectable et désirable comme l'ont vu saint Bernard et saint Thomas, et comme le montre l'érotisme sublimé des commentaires du *Cantique des cantiques*. C'est précisément pour cela que la beauté sensible est jugée dangereuse, par les mystiques notamment. Il existe donc bien une sensibilité esthétique concrète, et l'expérience de la jouissance esthétique n'est pas une invention de la modernité, mais la philosophie invite à ne pas s'en contenter et à rechercher par elle et au-delà d'elle des buts plus nobles et des satisfactions d'un autre ordre. »

(Carole Talon-Hugon, *L'Esthétique*, Paris, PUF, collection « Que sais-je? », p. 16-17.)